

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'enseignement Supérieur et
De la recherche scientifique

Université Akli Mohand OULHADJ de Bouira
Faculté des lettres et langues
Département de français

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Science des textes littéraires

Intitulé du sujet :

La représentation de la quête identitaire dans
« *Au commencement était la mer...* » de Maïssa BEY.

Soutenu devant le jury suivant :

- M.DOUKARI Mourad : président.
- M. KEDIM Youcef : Examineur
- M.BELLALEM Arezki : Promoteur.

Présenté par :

M^{elle}. BAHLOUL Lydia

Année universitaire 2016/2017.

Remerciements

Je remercie DIEU qui m'a donné la force et la patience pour terminer ce travail.

J'exprime mes sincères remerciements :

A ma mère pour sa contribution dans chaque travail que j'ai effectué.

A mon encadreur pour sa patience et son aide précieuse.

A l'ensemble des enseignants de notre département.

Sans oublier Amine et tous ceux qui ont participé de près

Ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

A la mémoire de mon père.

Sommaire

Introduction générale.	05
Premier chapitre : Présentation de l’auteur et du corpus d’étude.	09
Introduction.	10
1. Parcours féministe de l’auteur.	11
2. Etude du titre.	15
3. Présentation du roman.	17
4. Résumé du roman.	18
5. Les personnages.	19
Conclusion.	20
Deuxième chapitre : Les repères identitaires.	21
Introduction.	22
1. L’appartenance identitaire et culturelle.	23
2. L’absence du père.	25
3. Le rôle de la mère.	27
4. La quête du frère.	29
5. Entre la famille et la société, le passé et le présent.	32
Conclusion.	34
Troisième chapitre : L’épreuve de la résistance dans l’affirmation identitaire.	35
Introduction.	36
1. La douleur dans la mémoire	37
2. A la rencontre avec la société.	39
3. L’altérité sexuelle.	41
4. La résistance en mythe.	44
Conclusion.	47
Conclusion générale.	48
La bibliographie.	51

Introduction générale

INTRODUCTION GENERALE :

La naissance de la littérature maghrébine d'expression française en Algérie, renvoie au contexte de l'occupation française. Ceci est caractérisé en premier lieu par la scolarisation et l'acculturation dans toutes ses formes. Ce même contexte va accoucher des premiers jalons de la littérature algérienne d'expression française en résistance. Cette production témoigne d'une tragédie, comme le dit Rachid BOUDJEDRA: «*ce drame peut être salutaire* », et d'une écriture de l'urgence qui est une notion lancée par les algériens eux-mêmes pour coïncider le réel et la fiction.

« Les années 90 sont pour l'Algérie chacun le sait, celles d'une guerre civile partiellement cruelle peut-être parce que plus elle s'éternise, elle, apporte chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés de manière atroce [...] dans ces conditions la littérature peut sembler à certains un luxe inutile, réservé aux pays prospères installés dans leurs quiétudes et leurs certitudes »¹.

Dans le cadre de la littérature maghrébine d'expression française, la littérature féminine qui témoigne de la résistance de la femme algérienne pendant la période coloniale et durant les années 1990 ; cette écriture est marquée premièrement par l'engagement des écrivaines maghrébines dans la quête de leur dignité et de leur statut juridique social, qui a été complètement dévalorisé par leurs états poste indépendance. Leurs plumes sont devenues un moyen de lutte pour contrecarrer le regard de l'état vis-à-vis de leurs droits préliminaires, ce qui a poussé à l'émergence de l'écriture engagée dite féministe ; qui a pris place depuis les années quatre-vingt pour conquérir la production masculine. A ce propos Charles BONN souligne dans un article :

« Inversement, depuis les années 80, et particulièrement depuis que l'Algérie est devenue cet espace sanglant dont elles sont souvent les tragiques victimes, les femmes semblent y prendre la parole beaucoup plus que les hommes. Et ce renversement profite aux femmes des trois pays du Maghreb »².

L'écriture autrefois sombrée dans la résistance contre les mains externes, se retrouve inversement contre un ennemi interne. L'indépendance de l'Algérie semble incomplète surtout pour la femme condamnée par les mœurs, le fanatisme religieux. Dans cette période sombre, les écrivaines féministes publient des témoignages des histoires réelles sous forme de journaux intimes, parmi les figures les plus illustres : Maïssa BEY (pseudonyme de Samia BENAMEUR) née en 1950 à KASR ELBOUKHARI ville des hauts plateaux, elle a toujours été une lectrice emblématique,

¹- Charles BONN ET Farida BOUALIT- Paysage littéraire algérien des années 90 : témoigner d'une tragédie ? P. 7.

²- Charles BONN LYON2 Féminité de l'écriture chez quelques «classiques» masculins algériens : la subversion subvertie ? Article en ligne <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/FeminiteEcriture.htm>.

les livres lui ont permis de se replier dans un monde qui la protégeait d'une réalité difficile à vivre.

Notre romancière et nouvelliste a longtemps cherché une écriture qui lui ressemble "*ECRIRE*" dit Maïssa BEY pour ne pas sombrer "écrire" aussi et surtout contre la violence du silence, contre le danger de l'oubli et de l'indifférence.

Notre corpus d'analyse est le premier roman édité par MARSAS 1996 France. Or pour point de restriction nous citons quelques romans et nouvelles de notre romancière : nouvelle Algérie grasset, 1998 (grand prix de la nouvelle de la société) ; contre silence, recueil d'entretiens et de texte inédits, parole d'aube, 1999 ; cette fille-là, roman édition de l'aube, 2001 (prix marguerite, Audoux).

Concernant notre thème de recherche, nous tentons d'étudier le roman de Maïssa BEY "*Au Commencement était la mer*"³ dans une dimension typiquement identitaire, qui semble être l'élément clé qui permet au premier degré d'analyser les différents thèmes, tout en essayant de les analyser selon leurs déroulement et leur signification dans le roman, ce qui nous mène principalement vers l'analyse de la représentation de la quête d'identité dans le roman, chacun des personnages (Nadia, Djamel et Karim) est en quête d'identité, chacun cherche son identité perdu.

L'écriture autobiographique semble être présente dans notre corpus en combinaison entre la vie de Maïssa et celle de Nadia c'est-à-dire entre la réalité et la fiction. Au-delà des interdictions faites aux femmes en Algérie, la romancière écrit pour casser le silence imposé, elle écrit sur la liberté qui ne représentait qu'un rêve pour les femmes algériennes, l'identité perdue de chaque femme à cause de l'hypocrisie religieuse. L'auteur nous dévoile la vie de cette jeune Nadia âgé de dix-huit ans fragile, courageuse et volontaire, sombrant tantôt dans la lecture des pages jaunes où elle se réfugie tantôt à se confier à la mer qui représente le commencement et la fin du roman. Karim est rentré dans sa vie, il la fait exister, elle se découvre femme dans ses regards et entre ses bras, il lui apprend à vivre et à aimer librement, il lui apprend la liberté. A travers tout le roman Nadia est en quête d'identité, à la recherche d'elle-même, constamment en résistance à l'image de toutes les femmes algériennes à cette époque, contre les obligations familiales et restrictions patriarcales, seule la mer lui représente refuge et consolation. En somme, une femme perdue pour laquelle la seule consolation semble être la mer, le silence la solitude et la réclusion solitaire.

Notre sujet de recherche consiste en la représentation de la quête d'identité dans «*Au Commencement était la mer* » de Maïssa BEY.

³- Maïssa BEY, *Au Commencement était la mer*, MARSAS, Paris, 1996.

Le choix de notre corpus repose sur, d'une part la personnalité de Maïssa BEY qui est le fait qu'elle soit écrivain féminin réaliste qui défend la cause féminine et d'autre part le roman qui traduit un itinéraire de résistance et d'affirmation identitaire algérienne ; mais aussi parce qu'elle est l'auteur qui a le plus écrit sur la souffrance de la femme algérienne tout en s'identifiant indirectement. Quant à notre corpus, c'est le premier roman de Maïssa BEY qui n'a pas été analysé ou étudié dans un profilé identitaire comme le nôtre. Enfin une autre motivation qui est plutôt subjectif et qui est personnel, une simple lecture un simple bijou porté par une écriture poétique qui bouleverse les esprits et qui fait vivre quand on le lit on peut directement s'identifier surtout si c'est une souffrance partagé qu'il a suscité en nous à travers une littérature, d'autre part le roman traduit un itinéraire identitaire de résistance et d'affirmation identitaire.

Notre sujet s'inscrit dans le cadre de l'analyse de la représentation de la quête d'identité de l'héroïne « *Nadia* », nous allons essayer de démontrer que le roman raconte un itinéraire identitaire à travers les multiples expériences vécues par l'héroïne, nous allons parler aussi des réactions idéologiques qui participent à la construction de l'identité.

Notre problématique s'articule autour des interrogations suivantes : en quoi consistent les repères identitaires dans le roman ? Comment la quête identitaire se fait en résistance puis en affirmation ?

Après avoir fait notre présentation sur l'essentiel de notre sujet nous entrons dans une démarche méthodologique pour exposer ce qui suit, le contenu des trois chapitres de notre travail.

Le premier chapitre intitulé : présentation de l'auteur et du corpus d'analyse, il contient la représentation du roman, du parcours de l'auteur, le féminisme dans la littérature ainsi que l'étude des éléments para-textuels.

Le second chapitre est réservé pour les repères identitaires dans la famille et leurs rôles dans la construction de l'identité de l'héroïne depuis son enfance dans la mémoire (affection), le frère, le père, la mère et leur rôle dans la société maghrébine.

Le troisième chapitre est consacré à analyser l'épreuve de la résistance dans l'affirmation identitaire avec l'autre à travers les expériences vécues par Nadia, les différents aspects de la rencontre, les conflits avec la société, la religion, et l'évocation du mythe d'ANTIGONE.

Premier chapitre :
Présentation de l'auteur et du corpus
d'étude

INTRODUCTION :

Dans ce présent chapitre, nous tenons d'abord à souligner que notre sujet s'intitule : **la représentation de la quête identitaire** dans «*Au Commencement était la mer...* » de Maïssa BEY, et ce dernier s'inscrit dans le sillage de la quête d'identité. Or pour pouvoir mener à bien notre recherche, nous voudrions mettre en avant quelques travaux de Maïssa BEY dont nous exposerons, ici, la synthèse. Enfin, nous tenterons de présenter par la suite ces derniers qui nous servent pour notre étude d'exploitation de la matière romanesque.

1. Parcours féministe de l'auteure :

En prétendant à la représentation de Maïssa BEY et de son écriture, notre travail se trouve en relation directe avec l'analyse de M^{me}. Bouba MOHAMMEDI TABTI dans son ouvrage intitulé « *Maïssa BEY L'écriture des silences* » paru dans les éditions du TEL en 2007. Dans l'avant-propos d'Afifa BERERHI :

« S'il est un écrivain qui s'est imposé dans le champ littéraire ces dernières décennies, c'est bien Maïssa BEY. Elle a conquis les lecteurs d'ici et d'ailleurs, même si l'on n'a pas approché ses écrits, son nom n'est pas inconnu [...] «faiseuse d'histoire» autour de destins individuels puisé dans le réel, Maïssa BEY fait de ses romans des coulées de lave «sortie du cratère qu'on croyait éteints»⁴.

Maïssa BEY est le pseudonyme de Samia BENAMEUR née à KASR EL BOUKHARI en 1950.

« Maïssa est le prénom que ma mère voulait me donner à la naissance et BEY, le nom d'une arrière-grand-mère » explique l'auteur. Après des études au lycée Fromentin d'Alger, puis universitaires, Maïssa BEY est actuellement professeur de français dans un lycée de l'ouest algérien et mère de quatre enfants. Les nuits de la correspondance manifestation initiée à Manosque, en France, puis à Alger à la bibliothèque de MOHAMMADIA, l'ont accueillie en septembre 2001, en présence d'Annick Mallardeau de l'association littéraire les avocats du diable vauvert»⁵.

Cette femme mémoire a été alors saluée avec enthousiasme par des critiques pour annoncer la naissance d'une plume fébrile.

« Au commencement était la mer, le premier roman de Maïssa BEY, paraît aux éditions MARSJA, en 1996, qui témoigne des temps difficiles pour la culture algérienne, ou se manifeste un désir de dire et de témoigner des temps douloureux pour la patrie. La qualité de l'écriture de BEY ainsi que sa générosité dans l'inspiration est en effet fondée sur l'art de la narration en produisant des bijoux sous forme de production poétiques. Une écriture purement féministe c'est le désir de parler de dire et d'écrire ce qu'elle ressent, ce qui la touche, de ce qu'elle connaît, d'ailleurs on trouve dans tous les romans, nouvelles de BEY, ce personnage féminin soumis blessé privé de sa joie, « Parfois, et de leurs peines que « l'engagement » dont elle se réclame est un engagement « contre le silence » trop longtemps imposé et qui continue d'être imposé aux femmes». Elle affirme à de nombreuses reprises qu'elle donne voix à celle qui n'en ont pas, à celles qu'on a exclues du « cercle des parlants ». Sa fiction, dit elle est nourrie de l'expérience de femme »⁶.

Cette écriture plus sensible souffrances qu'à la gloire nommée l'écriture féminine par la façon dont on parle des femmes et de la guerre, en quelque sorte, une

⁴- Bouba MOHAMMEDI TABTI « Maïssa BEY » l'écriture du silence, Edition du Tel 2007, P. 5.

⁵- Maïssa BEY in conversation à Alger (quinze auteurs se dévoilent) Nassira BELLOULA, CHIHAB édition. Alger 2005 Maïssa BEY femme mémoire, P. 69.

⁶- Bouba MOHAMMEDI TABTI, Maïssa BEY l'écriture des silences éditions du Tel 2007, P. 7, 8.

écriture qui déchire le corps féminin soumis à la terrible épreuve de l'avortement dans une période sombre, reste encore dans une société coincée aussi difficile pour les femmes à cause du poids de contrainte sociale. La question du comment ? Et pourquoi ? Maïssa BEY s'est mise à écrire, elle a toujours écrit, elle écrivait depuis très longtemps, parce qu'elle a toujours fréquenté les livres cela était dans toute sa vie son préoccupation principale, mais elle a toujours essayé de vivre par et à travers les mots, les mots des autres pas les biens et puis elle aimait beaucoup la littérature, elle aimait beaucoup les livres et ce qui est assez paradoxal c'est le fait de lire énormément et d'être de plus en plus exigeante sur le plan de la lecture qui l'a éloignée de l'écriture.

« lorsque j'écrivais, j'écrivais uniquement pour moi et il fallait que personne ne lise mes textes, il ne fallait que personne ne sache que j'écrivais c'était mon petit secret à moi jusque dans les années 90 ou j'ai écrit plusieurs essais après la forme d'une histoire et curieusement j'ai voulu continuer, il y avait un personnage qui s'appelait Nadia et j'avais envie de savoir où est ce qu'elle pouvait aller, comment elle recevait vivre et il s'est devenu une histoire complète qu'on a appelé par la suite un roman avec des personnages qui vivent dans un contexte de violence, mais ils sont ordinaires nombreux en revanche il ne s'agit pas de montrer ou démontrer quelque chose et j'aime pas les textes donneurs de leçons mais ce sont les personnages en proie dans des situations jamais recherché, mais les conditions du quotidien en Algérie particulièrement les femmes dans un contexte de violence difficile à vivre dans lequel je me bats moi-même autant que femme pas autant qu'écrivaine et par contre je ne suis pas là pour dénoncer mais je raconte et je donne à voir; Je dis la réalité telle qu'elle est »⁷.

L'identité et la personnalité de Maïssa BEY est construite par et à travers les livres ; D'ailleurs elle présidait l'association *PAROLES ET ECRITURES*⁸ qui publie en Algérie *ETOILES D'ENCRE*, Revue des femmes en méditerranée⁹.

Elle écrivait son premier roman, *Au Commencement était la mer*, publié en Novembre 1996 dans le numéro cinq de la revue Algérie Littérature/Action ; Une écriture forte unique originale, en adoptant un nom littéraire, Samia devenant Maïssa, et en faisant de l'initiale du patronyme Benameur, son nom d'écriture BEY, un des grands noms de la littérature algérienne contemporaine occupant une place importante dans notre champ culturel et dans l'autre côté de la méditerranée.

Ce premier roman sera réédité par MARSJA en 2001 puis par l'Aube Poche en 2003 puis par BARZAKH, il sera adapté et mis en scène pour le théâtre par la compagnie Leila-Soleil de Lyon en 2003 ; Frédérique Wolf Michaux réadapté également à Marseille en 2003.

⁷- Interview de Maghreb des livres 2015 avec Maïssa BEY, EN « You Tube » URL : <https://youtu.be/tvF4XfvwppE>

⁸- Cette association a monté une bibliothèque dans la ville de Sidi-Bel-Abbès.

⁹- Edité par les éditions Chèvre feuille étoilée, Montpellier/ Sidi-Bel-Abbès in Bouba MOHAMMEDI TABTI, Maïssa BEY l'écriture des silences éditions du Tel 2007, P.12.

« *Les nouvelles d'Algérie* » édités par Grasset en 1998 obtiennent la même année le grand prix de la nouvelle de société des gens de lettres.

A contre-silence paru en 1999 aux éditions parole d'aube. *Cette fille-là* paru aux éditions de l'aube en 2001, obtient le prix marguerite Audoux de la même année sera adapté au théâtre en 2003 par Jocelyne Carmichael, adaptation publiée sous le titre *Fille du silence*, édition Chèvre feuille étoilée, 2003 et jouée par la compagnie (Théâtre elles) de Montpellier qui avait mise en scène en 1999, un texte extrait des *nouvelles d'Algérie* « Quand il n'est pas là elle dance », sous le titre. Eclats de silence.

« *La plume et le couteau est également adapté au théâtre par la compagnie d'œil du tigre, théâtre national de Reims, en 2003* »¹⁰. « *Entendez-vous dans les montagnes, parait aux éditions de l'Aube en 2002. Il sera mis en scène par Jean-Marie Lejude et joué à Reims* »¹¹.

Un recueil de nouvelles *Sous le Jasmin la nuit* est publiée par les éditions de l'Aube et BARZAKH en 2004 (Collection Mère Méditerranée). En 2006, il est publié en poche aux éditions de l'Aube. *L'Ombre d'un homme qui marche au soleil*, parait aux éditions Chèvre feuille étoilée en 2004.

« *Réflexion sur Albert Camus, version revue et augmentée d'une communication au colloque Albert Camus version le mensonge, organisé par la bibliothèque publique d'information du centre Pompidou à Paris (29-30 novembre 2002) ainsi qu'une note en page 15* »¹².

Un autre roman parait en 2005 aux éditions de l'Aube, dans la collection Regard croisées dirigée par Marion Hennebert, puis en 2006, en poches aux éditions de l'Aube. *Surtout ne te retourne pas* un roman qui a fait un grand succès dans la littérature maghrébine.

On trouve de nombreux textes d'elle dans les ouvrages, collectifs comme *Dire le monde* (Libano-Méditerranée, 1998) ou dans les deux numéros : *Algérie 2000 ans d'histoire et 2000 ans d'Algérie 2*, publié chez Segeuer ; dans le journal intime et politique, *Algérie 40ans après* (édition de l'Aube et littéral 05, 2003) elle tient, d'août à octobre 2002 et à la demande des éditions qui ont également sollicité M.KACIMI, N.Saadi, B.Sensal et L.SEBBAR, un journal intime et politique chronique qui parait sous le titre « *faut-il aller chercher des rêves ailleurs que dans la nuit ?* » ; dans une enfance outre-mer, recueil des textes remis par Leila SEBBAR et paru au seuil en 2001, se trouve la nouvelle « *est quoi un Arabe ?* » la nouvelle « *En tout bien tout homme* » paru dans les Belles Ebrangevers. *Triez écrivains ALG* » riens (L'Aube et BARZAKH, 2003).

¹⁰- Bouda MOHAMMEDI TABTI, Maïssa BEY *l'écriture du silence* Edition Tel 2007, P. 14.

¹¹- ID, P. 14.

¹²- ID, P. 14.

En 2005, paraît un recueil de nouvelles rassemblées et présentées par C. CHAULET ACHOUR. Des nouvelles d'Algérie (éditions Métailié) dans lequel on trouve une nouvelle médite de 2004 « *LALLA* ». ¹³

Elle a beaucoup écrit sur la femme et tant défendu la cause féministe, elle insurge comme on peut le lire dans la présentation de sa trajectoire

« *Contre l'orbe naturel des choses, qui voudrais que les voix des femmes ne soient que murmures dans le silence des maisons fermées* » ¹⁴.

Maïssa BEY trouve que l'écriture est une nécessité vitale, c'est pour cela qu'elle écrivait sans cesse et affirmait sans cesse le désir de sortir du silence d'essayer de parler au nom des autres femmes elle s'identifie aux voix échauffées, de remettre en cause toutes les visions d'un monde fait par et pour les hommes en privilège.

En septembre 2005, elle reçoit au salon international du livre, le prix des libraires Algériens décerné par l'ASLIA (Association des liminaire Algériens) ¹⁵. Elle a également publié en 2005 deux textes le premier nommé *Sahara mon amour* titre de texte de Maïssa BEY et de l'œuvre dans les séditions de l'Aube et le second préfaçant un album associant des textes de Laurence Huet des calligraphes des HACHEMI Mokran [...] ¹⁶.

Cependant le nom de Maïssa BEY n'est pas un choix voulu ou choisi, mais il est imposé, une autre identité beaucoup signifiante pour Maïssa BEY; une autre journaliste, N. BELLOULA qui l'interrogeait sur cette question, elle répondait à peu près dans les même termes ; [...]. Pour moi, un pseudonyme ne s'impose pas comme un choix, c'est plutôt une question de vie à l'époque où j'ai commençais à me faire publier (année 90), c'était écrire sous son nom et partir ou choisir l'anonymat et rester – il n'y avait pas l'alternative, c'était une question de vie ou de mort donc le choix n'y était pas et c'est cela qui l'avait motivé en premier lieu pour l'option du pseudonyme ».

¹³- Bouba MOHAMMEDI TABTI, Maïssa BEY l'Écriture du silence, Edition Tel, 2007, P. 15.

¹⁴- Etoile d'encre, Revue de femmes en méditerranée, Ed; .chèvre feuille étoilée, n° 1-2, mars 2000, P. 81. In l'Écriture du silence Maïssa BEY de Bouba MOHAMMEDI TABTI, P. 15.

¹⁵- Bouba MOHAMMEDI TABTI, Maïssa BEY l'Écriture du silence, Edition Tel, 2007, P. 16.

¹⁶- ID; P. 16.

2. Etude du titre : « *Au Commencement était la mer...* »

Avant de procéder à l'étude du titre de notre roman, nous tentons de donner quelques précisions. Le titre d'un roman est le plus premier élément constitutif qui est le hors-texte (titre, sous titres, avertissement) relève de ce que G-GENETTE et P.E Cordoba appellent le paratexte¹⁷ et la sérigraphie du texte¹⁸. Un titre sert à identifier un ouvrage qui peut prendre un sens parfois différent par rapport au contenu de l'œuvre que distingue G.GENETTE dans les méthodes pour l'étude du titre d'une œuvre par des fonctions descriptives en deux titres la première thématique désigne le genre de l'œuvre et la seconde thématique qui désigne le contenu¹⁹.

Sur ce, nous présenterons d'abord la nature de la phrase qu'il constitue. Ensuite ses fonctions possibles et en fin nous essayerons d'explorer, au-delà de ces fonctions le rapport du titre à l'œuvre et l'interprétation du titre voire sa fonction symbolique.

Premièrement, « *Au Commencement était la mer...* » titre du roman, se présente en une phrase déclarative à composante nominale. En seconde lieu ce titre est complet, les trois points de suspension l'attestent c'est un titre énigmatique aux relents de suspens. La majuscule employée nous indique l'importance des éléments du titre qui sont d'une valeur capitale. A travers les trois points de suspension l'écrivaine laisse le libre choix aux lecteurs de découvrir la fin de l'histoire. « *La mer* » symbole de la liberté, de dynamique, de la vie et d'épanouissement, lieu des naissances et des renaissances, eau en mouvement, une situation d'ambivalence, d'incertitude, de tremblement et d'indécision qui peut finir en bien et en mal de vivre ou de mourir. Suite à la lecture de ce roman le titre présente deux fonctions référentielles consiste en ce que le titre nous offre une information sur l'endroit du commencement qu'est liens et bel la mer (*Au commencement était la mer*). Commencement d'une histoire d'amour que nous allons découvrir à la lecture du roman. Il s'agit-là d'une histoire qui commence à la mer et qui se termine tragiquement au même endroit où l'écrivaine a osé évoquer un thème tabou comme l'avortement, en sachant que l'Algérie vivait dans une période très délicate.

Du coup, le symbolisme de la mère se rattache à celui de la mer, comme à celui de la terre (Algérie) diverses sources de vie, la mer et la terre sont les symboles du corps maternel. On trouve dans la mère la même ambivalence que dans la mer et de la terre la vie et la mort sont corrélatives. Naître, c'est sortir du ventre de la mère par contre mourir, c'est retourner à la terre. La mère de Nadia qui n'a jamais été nommée, symbolise ici le monde de la résignation, de la soumission à la tradition, à l'homme au

¹⁷- G. GENETTE, « cent ans de critique littéraire » M le magazine littéraire n°192 février 1983.

¹⁸- Pierre Emanuel Cordoba « prénom Gloria – pout une pragmatique du personnage » IV^{ème} colloque du S.E.L 1984 université Toulouse « le personnage en question ».

¹⁹- Littéral, cirilbonare over-log.com méthode pour l'étude du titre d'un œuvre production de l'intérêt romanesque, GENETTE, GERARD, seuils.

silence et à la fausse interprétation de la religion de l'ISLAM à cette époque, la mère enfermée dans un monde de silence dans une atmosphère par le patriarcat²⁰

La fonction poétique quant à elle, s'incarne en cette curiosité que déclenche la lecture de ce titre chez le lecteur, et l'impatience d'attendre tout ce qui dans cette histoire du commencement à la mer qui est une grande partie qui se déroule au bord de la plage où résident Nadia et sa famille exclusivement dont ce commencement, où cette mer serait témoin d'une identité individuelle et collectif une mémoire fragmentée d'un être en quête de soi, entre les souvenirs passés et l'avenir inconnu, entre ses envies d'adolescente et des tabous inondant, la construction où la reconstruction de l'identité de quelqu'un n'est jamais impossible, cette pression de la part de son entourage, laisse transparaître en Nadia une volonté d'être rebelle par rapport à sa famille et la société.

Du côté religieux : « dès le titre Maïssa BEY met en évidence le message de toutes les religions monothéistes ; dans *«Au Commencement était la mer...»* résonne *«Au Commencement était la parole»*, première phrase du prologue de la bible »²¹. Cet acte d'intertextualité est une preuve de volonté de l'écrivaine de montrer que la vie socioculturelle algérienne est pétrifiée par des bribes de connaissance religieuses dont elle nous fait rappeler l'une des métaphores de la parole qui est plus vaste que la mer, celle du sens étymologique selon le dictionnaire encyclopédique la MAXIDICA qui désigne l'expression de la pensée au moyen de son articulé pour dire l'ISLAM tel qu'il est vécu et prononcé en Algérie (des années quatre-vingt-dix).

La MER c'est leur histoire, elle procure une sensation de liberté de bien être *«La MER est fiction nourrie d'expériences partagée par de nombreuses Algériennes entre le désir de liberté et d'amour et la surveillance sévère qu'exerce la société»*²².

Parfois la mer n'est pas un symbole de liberté et d'amour mais il est tout à fait le contraire, de défaite, de menace et de tragédie.

*«Défaite finale la menace planté dès le début du roman concrétisée par le parallélisme et l'opposition des deux trajectoires existentielles du frère et de la sœur, et les indices semés dès l'incipit, qui installent le malaise»*²³.

Enfin, entre les différents coups de haines et de peine que Nadia a subis dans sa vie, la perte de son père, de son grand père, de son innocence et de sa fierté, on cherchant à libérer son identité dont on a abusé. Tout est disparu pour elle, il ne lui reste qu'un seul refuge qui est bien la mer qu'elle salue à l'aube des jours.

²⁰- Tiré en ligne de www.depechedekabylie.com/culture *Au Commencement était la mer...* (1) de Maïssa BEY, DDK 15-02-2009 4532, Djamel AREZKI.

²¹ - Nadjib REDOUAN, les écrivains maghrébins francophones et l'ISLAM, constance dans la diversité ; P. 157.

²²- Charles BONN et Farida BOUALIT, Etudes littéraire maghrébines. N°14 - paysage littéraire Algériens des années 90. Témoigner d'une tragédie ? L'harmattan – trois œuvres féminines d'aujourd'hui : une réécriture de tragique ? P. 97. Bouba MOHAMMEDI –TABTI – Université d'Alger, P. 97.

²³- Idem, P. 98.

3. Présentation du roman :

Maïssa BEY, qui ne connaît pas cette écrivaine de la cause des femmes, voilà un premier roman « *Au commencement était la mer* » roman édité en 1996, MARSA, Paris. On est en Algérie et Maïssa BEY nous fait ressentir tous le fardeau familial, et celui des traditions, Nadia a soif de la liberté, de prendre ses décisions toute seule, de réfléchir toute seule, de prendre en main son destin, elle représente l'image d'une Algérie qu'a soif de liberté, celle de vivre de penser et d'être, tous les mots nous sont offerts pour comprendre ce que vit Nadia, mais dans un exil voulu, imposé, celui de la langue de l'autre, celui des pages jaunes, elle exprime le silence de chaque Algérienne c'est Maïssa BEY nous captive pour découvrir l'histoire de cette jeune fille qui a été victime du fanatisme de son frère qui la tué et appliquant sur elle la lapidation, elle a été tué de sa part par ce qu'elle a essayé d'affirmer son identité. Enfin, le roman s'étale sur 120 pages qu'on va essayer de subdiviser et de mettre un titre pour chacune des parties selon la chronologie des évènements, du temps et d'espace.

4. Résumé du roman :

« Elle court lève les bras au ciel. Et c'est alors seulement, que son frère lui jettera la première pierre »²⁴.

Cherche la liberté avoir eu par la mer, la volonté de vivre en dépit de toutes les peurs, en particulier la terreur et la menace de son frère Djamel, devenue de plus en plus extrémiste, violent à cause de la fausse interprétation de l'ISLAM et les prêches fanatiques qui l'écoute seul dans sa chambre, laissant pousser sa barbe et ses désirs affreux, Djamel le petit frère près duquel Nadia a passé son enfance, à jouer, manger, rigoler et dormir ensemble devient une ombre noire menace dans la vie de sa sœur ainsi que les autres membre de la maison (mère, Ferial et Salim).

L'histoire dans ce roman est celle d'une jeune fille de dix-huit ans qui s'appelle Nadia au bord de la mer dans une maison de vacance laissée par l'oncle maternel son amour du soleil et des voyages sa solitude l'influence des histoires qu'elle lit chaque nuit dans sa chambre l'absence de son père et la pression qu'elle subit par son frère Djamel sur elle se rencontre avec Karim le jeune Bourgeois qu'elle aimait passionnément.

Leur histoire d'amour dans une Algérie soumise à la terreur des années noires, elle/ il se cache, elle apprend à mentir et d'inventer des histoires pour fuir à son frère, à une réalité terrifiante celle dont elle vit chaque jour sa vie. Elle apprend à mentir jusqu'au jour où Karim la met devant (une réalité amère) celle d'un code familial qu'il n'avait pas ni le droit ni le courage de transgresser, et que sa mère n'a pas l'honneur de l'accepter dans sa famille et que Karim se heurte par aux décisions et aux violentes de ses parents issus de la bourgeoisie Algéroise qui ont d'autres objectifs pour lui.

Dans la troisième partie Nadia se retrouve seule une autre fois. Elle se découvre enceinte et doit avorter dans de mauvaises conditions dans la solitude et la douleur terrible, elle se vide de l'espoir et de la petite vie qui grandit de plus en plus en elle. Son frère Djamel devenu intégriste la veut soumise à des règles intégristes de l'ISLAM et l'emprisonne sous une toile.

Le tragique imprègne tout le roman, à la dernière page Nadia décide d'affirmer son identité tant cachée, décide de tout dire à son frère Djamel et dernier lui jet la première pierre alors qu'elle prend son élan pour fuir cet enfer et cette mort toujours présente. Lapidé par la personne qui sentait la protéger, Nadia est maintenant morte.

²⁴- *Au Commencement était la mer...* ; Ed, MARSA, Paris, 1996, P. 118.

5. Les personnages :

Dans cet article nous nous limiterons à présenter brièvement les portraits des personnages qui fondent le récit à savoir : Nadia, Djamel, Karim. Nous aurons également à rendre compte des personnages de surface qui entraînent les intrigues les uns avec les autres.

D'abord, nous avons Nadia, la jeune fille adolescente de dix-huit ans en quête de liberté, elle cherche à libérer son identité abusée par le frère et la société en proie à une quarre avis le qui ne dit pas son nom, elle représente l'une des milliers des jeunes filles de l'Algérie de la décennie noire. Nadia n'est qu'une jeune fille algérienne terrassée par deux types de silence :

« Un silence inquiet et un autre turbulent : le premier illustre la crainte de toutes les mères qui prenaient de l'ampleur en ladite décennie [...] quant au deuxième celui du frère se trouvant emporté par la vague religieuse qui s'éteint autour de lui. Une inquiétude voile la vie de Nadia ». Qui trouvait l'amour interdit dans les bras d'un homme qui l'a laissé à mi-chemin vers qu'elle devait tuer en avortant.

Ensuite, Djamel le frère de Nadia accédé par les prêches et les fausses interprétations de la religion, un frère patriarcat au sens propre du terme qui est aussi à la quête d'identité qui ne lui appartient pas mais qu'on lui a cru être et devenir la bonne conduite pour lui.

Le second homme dans sa vie est Karim son amoureux un jeune homme issu de la bourgeoisie algéroise c'est à qui confie Nadia et c'est celui qu'il l'a laissé à mi-chemin, c'est l'homme qu'il ne la pas défendu devant ses parents.

CONCLUSION :

Cette première partie se veut en somme, présentatrice et introductive sur le plan formel et essentiel de notre sujet. Nous avons présenté donc le parcours de l'auteur et le corpus d'étude et son résumé, l'étude du hors texte (le titre), ainsi que les personnages principaux du roman. Nous pouvons prétendre que cette partie nous apporte une certaine anticipation de la seconde pour aborder le corps de notre prochaine analyse.

Deuxième chapitre :

Les repères identitaires

INTRODUCTION :

Dans cette partie, comme nous l'avions postulé plus haut, il s'agira d'étudier tous les éléments et repères identitaires qui ont permis la construction de l'identité de l'héroïne. D'abord, l'appartenance identitaire et culturelle et l'influence de l'absence du père. Ensuite, le rôle de la mère et la quête du frère. Enfin, entre la famille et la société, le passé et le présent. Nous nous proposons donc, pour notre part, d'appliquer notre démarche sur laquelle s'applique notre méthode interprétative et analytique.

1. L'appartenance identitaire et culturelle :

Dans cet article, il s'agira moins d'établir l'appartenance généalogique de l'héroïne, que la représentation de l'inventaire des éléments et des repères culturels sur lesquels est échafaudée l'identité de Nadia, dont les événements se déroulent en Algérie, dans un contexte socioculturelle et politique difficile à vivre.

Nombreux sont les souvenirs d'enfance de l'héroïne dans son village natal qui nous mènent à découvrir toute une identité typiquement culturelle de l'Algérie, des traditions ancestrales transgressées à travers les générations.

« On disposait sur le sol des peaux de mouton des grands carres de tissu matelas et l'on sortait les grands plateaux de cuivre chargés de tasses et de verres à thé »²⁵

Parmi les thèmes personnels élaborés par l'auteur : les femmes enfermées, privaient de toute sortie et de toute découverte du monde extérieur.

« Chaque jour laver à grande eau le carrelage vieille et craquelé de chaque chambres, aérer, frotter les murs, traquer les grains de sable qui crissent sous les pieds. Sans trêve. Quelle obsession, précipite ses pas. Epuisant ballet, chaque jour recommencé. Elle s'arrête, ramène sur son front son foulard qui glisse, relève le bas de sa robe trop longue, la passe dans sa ceinture et repart vers d'autres occupations dans la cuisine »²⁶.

La romancière nous fait voyager dans le roman avec son écriture versée dans les traditions les plus sensibles en Algérie, vers les tabous qui écrasent la femme, l'honneur de toute une famille. Nadia a commis une faute irréparable qui déroge aux habitudes de la société, pourtant elle savait qu'une femme n'a jamais été libre de son corps.

« L'honneur de tout une famille tient à une membrane. Tellement fragile, tellement précieuse. Elle ne sera jamais cette mariée au front virginal, molle idole d'un jour, docile et silencieuse, que l'on mène au mal le d'une rapide étreinte, un chiffon sanglant, indéniable preuve d'une virginité exigée comme une garantie. Quel homme voudra d'une femme déflorée pas un autre que lui ? »²⁷.

En ce sens, nombreuses sont les figures de la littérature comparée qui ont participé à la construction de l'identité culturelle de l'héroïne, (couscous, gandoura, chèche blanc, sidi, muezzin burnous et Djellaba)

« Un homme est assis près d'elle enveloppe dans un burnous de laine marron dont il ramène des pans par moments, sur son épaule »²⁸.

²⁵- ID; P. 18.

²⁶- ID; P. 24.

²⁷- ID; P. 68.

²⁸- ID; P. 112.

Enfin, dans son roman, la narratrice a pu construire une atmosphère homogène entre les traditions et l'identité culturelle. Elle ose briser le silence, livrer le pan de la vérité sur l'indicible faillite des traditions dans la société, qui mutilent physiquement et mentalement la femme algérienne.

2. L'absence du père :

L'une des thématiques personnelles à travers lesquelles s'écrit et se construit l'identité de l'héroïne, est sans doute la thématique personnelle de la perte que BARTHES définit comme : « la structure d'une existence », « un réseau organisé d'obsessions »²⁹ qui pourrait nous permettre de déterminer le comportement de Nadia à travers le roman.

Ayant perdu son père lors de la guerre, Maïssa BEY restera marquée à jamais par l'absence du père qui a disloquée sa famille, d'où l'émergence d'une intense sensibilité aux récits mélancoliques relatifs au silence, aux pertes, notamment à l'absence du père, thème obsessionnel pour l'auteur. Nous allons montrer comment cette absence a influencé sur la construction de l'identité de Nadia, l'héroïne du roman.

On trouve dans ce récit que la présence du père ne serait-ce que dans la mémoire de Nadia et sa mère, des souvenirs du passé qui resurgissent et tourmentent le présent de la jeune fille, il ne s'agit pas d'abandon même si parfois elle le vit comme tel.

« [...] Elle se sentait trahie, doublement. D'abord par son père, par la mort de son père ressentie comme un abandon inacceptable »³⁰.

La narratrice partage le même vécu avec l'héroïne de son récit, les deux pères meurent une mort violente arrachés par la torture de l'autre. Maïssa BEY (Samia BENAMEUR) et Nadia l'héroïne de roman ont des souvenirs d'enfance éclairés par la présence du père et sa disparition reste en souvenirs et en images d'enfance à peine claires.

« La mort de son père fut pour elle le premier déchirement, la première blessure. Elle a huit ans. Une voix rêche, aride, raconte une histoire qu'elle n'a pas inventée. La voix de sa mère peut-être, Nadia ne s'en souvient pas Il venait vers eux, son père. Dans l'éclat du soleil d'un beau jour de printemps. Il n'a pas vu le long galop d'un cheval fou surgi au-devant de la voiture [...] éclats de vie déchiquetée »³¹.

L'image traduite par l'auteur est une image négative des hommes qui disparaissent : son père, son grand-père, et Karim qui disparaît lorsqu'il apprend que Nadia est enceinte, ainsi qu'aux communications brouillées avec son frère Djamel. Quant à la mère de Nadia, une mère veuve dans une société qui ne tolère pas cette absence non voulue du mari, une société qui tue l'identité de cette femme de cet être-humain avant tout, que cela soit dans la famille ou dans le monde extérieur, la mère de Nadia n'est qu'une image de toutes les femmes écrasées par une société intolérante et un silence imposé.

²⁹- BARTHES Roland, cité dans, MICHELET par MICHELET, seuil, 1954, P. 5. In BELLALEM Azerki <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00605298/document>

³⁰- ID; P. 30.

³¹- ID; P. 19.

« Sa mère raconte. Elle raconte les brimades, les humiliations, l'enfer qu'était devenue sa vie depuis la mort de son mari. Les avanies subies en silence. Les belles-sœurs arrogantes, fortes de la présence de leur époux. Sans hommes, une femme n'est plus rien. Elle dit sa réclusion. L'autorité despotique de grand-père sidi. Continue-t-elle à l'appeler cependant avec respect »³².

Maïssa BEY raconte le réel par le biais de la fiction pour rendre compte à la société, ainsi l'absence du père ou sa mort engendre des orphelins et des veuves avec une identité fragile. Des femmes réduites au silence. L'œuvre peut être considérée comme un témoignage du portrait de l'Algérie des années quatre-vingt-dix.

« L'intérêt des œuvres de Maïssa BEY est d'interroger, pour elle-même et pour les autres, l'identité-femme et l'identité-fille : on constate alors que la mesure est le père qu'il soit absent, pour différentes raisons, ou omniprésent »³³.

Enfin, la présence du père de la famille, rend la femme plus en sécurité dans la société maghrébine, on trouve des rôles bien définis socialement des membres de la famille, ce qui laisse peu de liberté pour la femme et donne de l'autorité pour l'autre sexe, le chef de la famille patriarcale. Le manque du père a conduit Nadia vers d'autres bras, causé par le manque de la tendresse et l'affliction paternelle qui n'a pu être remplacée par la mère.

³²- ID; P. 29.

³³- Christiane CHAULET ACHOUR. *Ecriture algériennes la règle du genre* édition l'Harmattan; P. 110.

3. Le rôle de la mère :

«*Donner la parole aux mots* » dit BEY, pour briser les chaînes du silence imposé aux femmes, afin que les algériennes puissent affranchir l'oppression du passé, mais aussi celle du présent qui tourmente les esprits. Cela a toujours été le but capital de l'engagement de Maïssa BEY pour la condition féminine. Nous allons soulever parmi les repères identitaires qui ont influencé sur la formation de l'identité de l'héroïne, la figure de la mère. La vie de la mère de Nadia qui se résume aux silences et aux tâches ménagères.

« *La maison est l'endroit où se forge l'apprentissage de la sociabilité au même titre que construction de notre identité. Il s'avère que dans toutes les sociétés la maison restent le territoire qui circonscrit le mieux les rapports entre les êtres* »³⁴.

Enfermée, délaissée et privée de tous les moyens de jouissance, le cas de toutes les veuves dans la société algérienne, avec une responsabilité lourde à porter, quatre enfants toute seule, une mère qui ne pense qu'à nourrir ses enfants et s'occuper des besoins de la maison dans une période envahie par le silence.

« [...] *chaque jours laver à grande eau le carrelage vieilli et craquelé de chaque chambre, aérer, frotter les murs, traquer les grains de sable qui crissent sous les pieds [...] ramène sur son foulard qui glisse, relève le bas de sa robe trop longue le passe dans sa ceinture et report vers d'autres occupations dans la cuisines* »³⁵.

Scène chargée de symboles de rejet et de rupture avec le monde extérieur. La maison représente un endroit privé et familial, un endroit de secret par excellence où l'accès est permis uniquement aux membres de la famille même titre que ceux qui dérogent aux lois ou aux codes de la maison. Dans la société maghrébine on trouve que le rituel et les traditions obligent la femme à demeurer prisonnière dans la maison, symbole d'enfermement par rapport au monde extérieur. BEY écrit au nom des milliers de femmes emmurés d'interdits, au nom des mères inquiètes de leur identité bafouée.

« *Sa mère tourne autour d'elle agitée inquiète. Elle l'aide à enlever sa veste détrempée par la pluie [...] et Nadia redevient toute petite, fragile, aimée [...] elle courait se jeter dans les bras de sa mère en pleurant parce qu'elle avait mal et que sa mère la prenait contre elle* »³⁶.

Malgré son silence habituel, la mère de Nadia reste agitée face aux douleurs de sa fille, qui représente une tranche d'elle de son foie, " l'insistance inquiète de sa mère traverse difficilement les limbes de sa conscience anesthésiée par la douleur "

³⁴- Les espaces intimes féminins dans la littérature Maghrébine d'expression Française sous la direction de Robert ELBAZ et Françoise SAQUER-SABIN; P. 94 édition l'Harmattan 2014 Paris.

³⁵- ACM ; Ed. MARSAS-Paris 1996 ; P. 24

³⁶- ACM ; Ed. MARSAS-Paris 1996 ; P. 80.

Par contre, l'inquiétude de la mère de Nadia est peut être en retard, après quoi ? Après que sa fille est fautive, après qu'elle a perdu son honneur, celui de toute une famille d'après les traditions maghrébines.

L'héroïne s'enferme dans sa chambre, espace qui lui permet de vivre dans l'intimité des histoires trempées des livres qu'elle lit chaque soir dans sa chambre, afin de se débarrasser de la réalité que vivent les autres, ces livres lui faisaient découvrir l'identité de sensation et de rêve. Pendant que Nadia s'isole dans sa chambre, sa mère s'active dans la cuisine, un rituel qui ne change pas, lieu de convivialité qui est sensé de réunir tous les membres de la maison.

« [...] des odeurs de cuisine. Odeurs collées à ses vêtements imprégnant sa peau, sa chevelure pourtant toujours recouverte d'un foulard. Parfum de mère nourricière c'est cela sa mère. Ces gestes ancestraux qu'elle n'a même pas besoin d'apprendre. Les mains de sa mère pétrissent le pain, s'enfoncent dans la pâte-odeur aigre du levain [...] vapeur. Odeurs. Odeurs de la coriandre hachée parfument la soupe [...] ce qui pour elle est essentiel, la vie, l'amour. L'amour de ses enfants. L'amour qu'elle ne sait dire. L'amour qu'elle ne sait que fabriquer avec ses mains, enfermé tout le jour dans sa cuisine »³⁷

L'auteur tente de nous présenter les différents portraits des mères ainsi que les différents repères identitaires qui participent de près ou de loin à la construction de l'identité de l'héroïne. La mère de Nadia, femme aliénée par les traditions morbides qui condamnent la veuve, ainsi que d'autres mères, filles, sœurs, instruites ou non, à travers tous ses récits féministes. Nadia a refusé d'être cette femme enfermée, emprisonnée, elle refuse d'être comme sa mère et toutes les autres, elle a voulu être libre dans une société où n'existe pas de liberté, dans une époque difficile à vivre, Nadia représente le portrait d'une jeune Algérie qui veut se libérer d'une guerre civile qui ne se prononce pas, mais qui continue à exister chaque jour. Contrairement à sa mère, Nadia refuse qu'on lui confisque son identité.

³⁷- ID; P. 40.

4. La quête du frère :

Dans le cadre des traditions sociales, Maïssa BEY retrace la vie et la liberté d'un individu féminin à l'ombre d'un individu masculin. Elle raconte une réalité vécue en Algérie des années quatre-vingt-dix, celle de la domination masculine suprême, l'ancien culte des ancêtres dit que la femme, fille, mère ou sœur doit un respect et obéissance à l'homme en favorisant le grand-père, le père, le frère et le mari, des traits qui construisent la famille patriarcale. Djamel, le frère de Nadia, protagoniste d'un écrasement ordinaire. Le poids de son regard pesant sur les épaules de sa sœur, eux qui étaient très proches l'un de l'autre quand ils étaient enfants.

« Longtemps ils ont dormi ensemble. Leurs bras, leurs jambes, leurs souffles mêlés dans le désordre et l'inventé des nuits de leurs enfance. Au matin, ils se racontaient leurs rêves dans de grands éclats de rire, pour en extirper la peur »³⁸.

L'identité se construit dans la société, d'après les espérances de la vie quotidienne de la personne, son vécu, son présent, son entourage et son apprentissage dès l'enfance. Pour WIDDERDHOVEN 1993, (cité en ligne)

« Les histoires sont constitutives de l'expérience et non seulement descriptive du passé, les histoires d'un individu sont toujours influencées par les histoires des autres, et enfin nos expériences ne prennent de valeur que connectées en histoire. L'identité de soi peut être définie comme « l'unité de la vie d'une personne telle quelle est vécue et articulée en histoire qui exprime ce vécu »³⁹.

A travers l'analyse sémiotique de Djamel, le frère de notre héroïne qui est censé être une source de protection et de sécurité pour sa sœur devient un cauchemar, un produit de la société qui est née des interactions sociales, son identité n'est pas stable, elle se modifie en fonction des différentes expériences rencontrées tout ou long de sa vie, ainsi qu'aux groupes de la société côtoyée. L'identité de Djamel s'est modifiée par le temps, on peut la diviser en deux paraitres, celle de l'enfance et la présence où la présence du père, et celle de l'absence du père dans une société influencée par le fanatisme religieux.

Sombrant dans le silence, Djamel ne partage pas le discours avec sa famille, il s'isole tout seul dans sa chambre en écoutant des cassettes d'étranges paroles de violence.

³⁸- ID; P. 46.

³⁹- Tiré en ligne de : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2005-2-page-51.htm>

« Enferme dans la chambre qu'il ne veut plus partager avec son frère, Djamel écoute des cassettes. Etranges paroles. Sans musique. Parole de haine et de haine et de violence »⁴⁰.

Djamel est en quête d'identité, il est tiraillé entre, d'une part un être qu'il a toujours été et d'autre part un autre qu'il projet désormais de devenir, d'une identité influencé par les traditions les mœurs et de la religion.

Maïssa BEY nous représente le vécu des algériens durant la décennie noire. Elle témoigne des faits réels à travers le statut d'un frère extrémiste soumis par la colère contre sa sœur, contre tout ce qui est beau (la musique, l'amour, les couleurs, les photos et la liberté individuelle), pourtant le prénom " *Djamel* " en arabe désigne la beauté.

« Elle lit dans ses yeux tout ce qu'il ne dit pas, ce qu'il n'a pas besoin de dire. On ne se promène pas impunément seule sur une plage déserte, de si bonne heure »⁴¹

« Il l'écarte d'un geste brusque, pousse la porte tourne la clé qu'il enlève puis il se détourne encore frémissant d'une colère qu'il n'a pas su exprimer. Comme toujours [...] elle le regarde refermer la porte sur ses silences et ses colères »⁴².

Il nous semble que l'écriture du silence s'installe tout au long du roman, celui-ci traverse la vie de cette famille à travers toute la violence brutale et les interdits que Djamel impose. On remarque à travers l'écriture de ce roman que la narratrice remet en question l'autorité arbitraire du frère qui empêche tout instant de bonheur de sa sœur Nadia. La romancière le décrit comme une menace pour sa sœur, comme un exemple d'extrémisme qui se donne le droit d'inventer les lois et de donner les ordres. Ce personnage se laisse noyer dans le silence et l'ignorance.

L'important pour nous, c'est la quête identitaire de Djamel qui articule la représentation sociale, la réalité socioculturelle des temps difficiles pour l'Algérie des années quatre-vingt-dix.

Djamel devient incontrôlable à travers le temps ; vit dans la rupture avec le monde des études du savoir et du confort ; tout ce qui est beau n'est plus évident pour lui. Il n'accepte pas de suivre ses études malgré les larmes de sa mère ; ni les colères de son oncle ; il n'ira plus au lycée ; cela a commencé par des absences de plus en plus fréquentes.

« Il interceptait toutes les convocations ; les déchirait. Il sortait tôt le matin ; avec son cartable et rentrait toujours aux même heures. Maintenant ; tous les soirs il disparaît. Sans rien dire. Il ne prend plus ses repas avec eux [...] il s'assoit dans sa chambre ; sur son tapi de prière. Il a enlevé tous les meubles. Il dort sur un matelas posé par terre. Sa

⁴⁰- ID; P. 45.

⁴¹- ID; P. 09.

⁴²- ID; PP. 09, 10.

voix derrière la porte. Tout le jour il récite ; il psalmodie. Le coran est le seul livre qu'il a gardé. »⁴³.

Dans le roman Djamel est influencé par des prêches qu'il écoute chaque jour contre toutes les femmes qui ne portent pas le voile ; contre sa sœur, lui qui devient une certitude violente pour elle qui le voyait comme une aille chatoyante adorée.

Enfin, ce frère décide de mettre fin aux rêves et aux souvenirs de sa sœur, il atteint même sa liberté individuelle, ses pensées et son intimité, il passe aux actes violents et oblige sa sœur de se soumettre au porte du voile d'une façon obligatoire. L'image d'une fraternité terrorisée par des croyances aveuglées et des mythes actualisés qui conduisent le frère et la sœur vers une fin tragique.

⁴³- ID; P. 69.

5. Entre la famille et la société, le passé et le présent :

Dans cet article, une axiologie évidente nous laisse deviner que Nadia patauge dans un entre-deux, tiraillée entre, d'une part les souvenirs du passé de la vie familiale d'autrefois et d'autre part, par le présent tourmenté par les événements de la décennie noire.

Par ailleurs cette axiologie dessine une altérité entre ses propres aspirations de liberté et les rets de la société.

« *Au commencement était la mer...* », dont le bruit des vagues houleuses, presque inexplicable, submerge par sa sérénité, et l'instant de rencontre avec la liberté, le roman est surtout le récit d'une cadence ininterrompue. En effet, le positivisme ou bien l'optimisme n'est qu'éphémère, la brutalité et la barbarie de la vie algérienne de la décennie noire s'exprime particulièrement à travers la jeune héroïne de l'histoire. Nadia telle une Antigone (héroïne de Sophocle, qui osera défier l'autorité du roi voire le saint de la patrie) des temps modernes au nom de toute les femmes opprimées par les réflexions de l'homme extrémiste qui impose son autorité au nom des lois absurdes.

« *Au nom de quelles lois absurdes, incompréhensibles, doit-elle toujours renoncer à dire, à faire ? Avoir toujours à l'esprit ce qui se fait, ce qui ne se fait pas. Obéir à ceux qui veulent régir sa vie : son frère, sa mère et tous les autres* »⁴⁴.

Le fait si amer de ne pouvoir se baigner sur la plage, c'est de là que naissent ses désillusions les regards tranchants et menaçants de tous ces extrémistes qui jugent les femmes non voilées tel un affront méprisable envers la religion islamique, l'austérité des uns et le fanatisme des autres. Il s'agit d'une toile d'une Algérie profonde des années quatre-vingt-dix.

Les recoins de la ville autrefois blanche ne sont que plus noirs, donc maussade et triste, plongent l'héroïne dans l'ennui le plus insupportable entre les conflits familiaux font partie du quotidien et le rejet de la société, mais surtout l'ombre sournoise et malice de Djamel, son frère, que l'on pourrait qualifier de protagoniste assez ordinaire d'un écrasement spontané. Son regard a un poids énorme, sa présence pesante et suffocante vire à de l'oppression incessante, ce sont les signes primaires d'une société ignorante, affectée par quelques fatwas édictées par une poignée d'extrémistes, qui se sont auto-proclamés « *défenseurs de la morale* » ou « *des bonnes mœurs* », « *pour purifier par le feu et par le sang les mauvaises âmes* ».

Par ailleurs, dans les rituels perpétuels de la prière, apparaissent des fissures d'interdictions qui ne s'appliquent qu'aux femmes pour leur priver d'affirmer leur identité, créé par l'homme pour soumettre la femme.

⁴⁴- ACM ; Ed. MARSÀ; P. 10.

Cette dernière est plus que jamais bannie voire honnie par les textes scripturaires, et les hommes par ignorance ne sont qu'assoiffés par leurs rêves solitaires dans un pays où ils ne peuvent exhausser leurs rêves et leur plaisir.

« La concupiscence de ces hommes qui interdisent à leur propre sœur de se baigner pour ne pas attirer les regards des prétendants », « Premières ombres, premières menaces dans un ciel pourtant si bleu... porteur de la lueur de l'espoir et de liberté »⁴⁵.

Dans cette désillusion éternelle, l'héroïne est enracinée par tous les repaires dans la société qui fondent son identité, l'odeur du couscous dans la ville blanche en effervescence et ses souvenirs d'enfance avec son grand-père, où la notion du temps perd toute son essence, apparaît l'héroïne touchée dans ses tréfonds par des rêves ternes.

Par-delà le statut de la femme et des interdictions faites à leurs rencontre, *« Au Commencement était la mer... »* est un roman, un hymne à la vie, faisant l'éloge de la liberté, tout en décrivant une jeunesse repliée sur elle-même. En somme, une jeunesse soumise. On lui a enseigné la morale, à veiller au respect des dogmes religieux, ainsi l'on pourra citer le fameux triangle anthropologique, si précieux à Mohammed ARKOUN, *« Vérité – Sacré – Violence »*, se mettra à fonctionner de plus belle dans la légitimation par le théologique des différents recours à la violence guerrière.

Au-delà du témoignage personnel, Maïssa BEY nous décrit, grâce à une écriture lyrique, assainie au possible, les stigmates d'une iniquité et d'une injustice presque culturalisée envers les femmes, mais aussi les idées radicales et les grosses folies de quelques hommes au nom de la religion. Le lecteur est captivé, happé par ce récit frappant par sa fidélité à *« l'âpre vérité »* pour reprendre l'expression de Stendhal, que l'on s'imagine autobiographique tant les détails nous paraissent si proches de la réalité.

⁴⁵- Tiré en ligne in www.cafe-powell.com/2013/03/aucommencementetaitlamer/

CONCLUSION :

En somme, le texte de « *Au Commencement était la mer...* » se présente comme un véritable générique de cultures et de traditions sociétales qui rend compte de la complexité de la vie pour la femme, entre sois et l'autre, entre elle-même sa famille et les codes de la société algérienne lors de la décennie noire. Ainsi la posture de Nadia donne un reflet de la personnalité de Maïssa BEY, femme écrivain de la cause féminine.

Troisième chapitre :
L'épreuve de la résistance dans
l'affirmation identitaire

INTRODUCTION :

Après avoir accompli les deux étapes de l'étude analytique des éléments paratextuelles ainsi que l'étude des repères identitaires que proposent divers théoriciens et critiques de la littérature française (BONN, GENETTE, Bouba MOHAMMEDI TABTI, Christian CHAULET ACHOUR et d'autres). L'étude des repères identitaires requièrent une étude sociocritique, imagologique, et une étude sur l'Altérité qui permettent d'analyser les différents éléments de cette quête identitaires.

1. La douleur dans la mémoire :

Dans ce présent article, nous nous consacrons à l'analyse des séquences où les douleurs bouleversent la mémoire de Nadia. En effet, sur l'axe événementiel Maïssa BEY installe le sentiment de la peur dans la majorité des séquences relatives aux souvenirs de la perte, ainsi que d'autres souvenirs que Nadia a gravé dans sa mémoire. Ce sentiment de peur, profondément ancré dans l'imaginaire de toute la société est reflété dans le roman à travers la mémoire de notre héroïne et à la fois celle de l'histoire de l'Algérie, Rolland BARTHES lui-même cite : « *l'œuvre littéraire est à la fois signe d'une histoire et résistance à cette histoire* »⁴⁶. Elle commence par la mort de son père qui fut pour elle le premier déchirement et sa première blessure, quand elle avait huit ans, elle ne s'en souvient pas trop, mais elle se souvient très bien du visage de sa mère

*« C'est le visage de mère, strié de larmes et de griffures sanglantes. C'est cette foule confuse, hurlante autour d'une forme vague posée sur le sol, recouverte d'un drap blanc. Une forme qu'on lui dit être son père [...] C'est une petite fille qui erre et qui s'étonne [...] ces voix qu'elle ne veut plus entendre qui psalmodient »*⁴⁷.

Encore plus loin, Nadia revient aux souvenirs d'enfance qui participent à l'évolution de son identité, ceux avec son grand-père, de bons souvenirs qui lui font mal à chaque instant où elle s'en souvient, à cause d' « *un arrachement insupportable* » dit Maïssa BEY.

*« Elle mettait sa main dans la sienne et ils cheminaient ensemble. Souvent, ils s'arrêtent devant la grande librairie de l'avenue principale et là, il lui demandait de choisir ce qu'elle lui faisait envie parmi toutes les belles choses exposées [...] comme elle avait souffert de sa transplantation! Elle se cognait comme un insecte pris au piège [...] »*⁴⁸.

Nadia dépend des souvenirs qu'elle a vécus avec les autres, ceux qui influencent sur toute sa vie, sur son "soi", son identité et son imaginaire qu'elle ne peut contrôler devant la pression de l'autre. Pageaux écrit à ce propos:

*« Cette présentation en est le produit de l'imaginaire qui n'échappe assurément pas aux pressions [...], ni aux rapports de forces (effectifs ou non) entre cultures »*⁴⁹.

Par ailleurs, au début de la deuxième partie du roman, BEY évoque l'attentat de la bombe explosée à l'aéroport international d'Alger, le vingt Août 1992. La narratrice revient également dans le même thématique universelle de la mort violente qui

⁴⁶- BARTHES Rolland, cité in, PAGEAUX Daniel Henri, op. Cit, P. 138 tiré in, mémoire de magister de BELLALEM Arezki 2008, P. 137.

⁴⁷- ACM : P. 20.

⁴⁸- Idem ; PP. 29-30.

⁴⁹- PAGEAUX Daniel Henri, op. cit, P. 137. Cité in thèse de magister « la représentation de l'éthnotype français dans la disparition de la langue française d'Assai DJEBAR réalisé par BELLALEM Arezki université Abderrahmane MIRA de Béjaia. 2008, P. 134.

tourmente la mémoire du peuple algérien, dont elle témoigne et décrit les scènes horribles à travers l'héroïne Nadia, qui refuse de tout son être ce qui fait mourir son espoir de vivre, de réaliser son rêve d'être libre et de défaire l'angoisse qui est comparé dans le texte à une délivrance.

Et plus encore, la narratrice témoigne des douloureux souvenirs réels de l'Algérie citant des lieux réels comme l'aéroport d'Alger, l'université d'Alger, Ben Aknoun, ainsi que l'institut du droit, sciences juridiques, un lieu de recherche et du savoir qui se transforme après en scène tragique et endroit de violence.

Si Maïssa BEY recours dans cette fiction à l'histoire de la guerre, c'est pour ne pas oublier les martyres décédés par les affres de cette dernière. Ces martyres sont « *Les enfants d'Octobre n'ont pas oublié...* »⁵⁰ Ce sont ceux qui ont payés le prix de la liberté.

Pour reprendre: le retour de la douleur dans la mémoire de Nadia est provoqué par la rupture avec l'autre (Le père, le grand-père...etc.) ainsi que d'autres souvenirs d'enfance qui resurgissent à chaque instant. En étant endolori, Nadia se posait des questions sur l'accouchement le fait qu'elle ne connaissait-pas; Son bébé qu'elle compare à un fœtus de trois mois qu'elle a déjà vu quand elle avait sept ans.

*« Elle a déjà vu un fœtus sorti du ventre d'une brebis qu'on avait égorgée un jour de fête, dans la ferme de son grand-père. Cela fait bien longtemps. Elle devait avoir sept ans [...] Elle avait très vite oublié. Et voilà que resurgit ce souvenir maintenant »*⁵¹

Notre héroïne se met à la place d'une brebis égorgée dont (la brebis = Nadia, égorgée = avortement, fœtus = son bébé). Des souvenirs se bousculent à la surface de sa conscience, dans sa mémoire tatouée de brimades et de douleurs. Trop attachée à ses souvenirs, Nadia décide de visiter son passé, de revenir au point de départ.

*« [...] la maison de son enfance. Elle n'a pas oublié. Le petit chemin, la poussière [...]. Les souvenirs affluent, se bousculent, s'agrègent à la surface émergée de sa conscience. Elle va surgir, la maison [...]. Aussi blanche et plus vrai que dans ses rêves »*⁵².

Dans la dernière partie, Nadia fouille dans les souvenirs les plus douloureux de son enfance et décide d'affirmer son identité bafouée son présent et son passé, entre son histoire d'amour qui a échouée et la mort qu'elle a donné un jour dans sa chambre. Nadia n'a plus peur de l'autre, elle est anesthésiée par la douleur.

⁵⁰- ACM; P. 55.

⁵¹- ID; P. 98.

⁵²- ID; P. 144.

2. A la rencontre avec la société:

Dans ce présent article, il s'agira d'exposer en résumé les différents aspects de rencontre de l'héroïne avec la société qui a construit son identité. A ce propos Jacques BRES écrit dans « *Des stéréotypes sociaux* », « *L'identité ne préexiste pas ou contacte: elle est un produit socio-historique qui naît de lui* »⁵³.

Le roman algérien d'expression française des années quatre-vingt-dix a traité, depuis ses débuts, divers thèmes qui se rapportent aux différentes situations sociétales vécues par les femmes pendant la décennie noire. On peut dire que les principaux thèmes relèvent de la société, ce qui nous induit à suivre une démarche sociocritique qui s'intéresse à la socialité du texte que Claude DUCHET définit par :

*« tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui »*⁵⁴.

Le premier contact de Nadia avec la société était d'abord, à l'intérieur de sa famille, premièrement dans son village natal, dans la grande maison où vivaient tous les membres de la famille de son père. Le second était à l'école où tout le monde la rejetait, personne ne voulait répondre à ses interrogations, notamment ses enseignants et ses camarades.

*« Personne ne veut répondre à ses questions, tu ne vas refaire le monde, répètent-ils. Le seul fait de poser des questions dérange le monde! Même en classe elle dérangeait. A l'école primaire déjà puis au collège. Elle a dû apprendre à se taire. Rentrer dans le rang »*⁵⁵.

Autour d'elle son frère qui la suit comme une ombre triste menaçant ses rêves et sa liberté, symbole d'une société intégriste qui la rejette à cause de sa résistance face aux lois arbitraires et absurdes ainsi que son refus de mettre le voile, jeune femme qui s'insurge contre la soumission à la loi des hommes, d'être considéré comme une citoyenne inférieure, sans droits mais avec plein de devoirs, entre traditions, religion, obligations et interdictions.

Dans la société maghrébine en générale, particulièrement en Algérie, l'extrémisme et les interdictions ne s'appliquent qu'aux femmes qui sont considérées comme une "éternelle pécheresse" dans une société faite pour les hommes qui ne peuvent entrevoir chez la femme que son corps, des femmes abusées et sacrifiées devant le silence imposé par une société en perte de repère.

⁵³- Jacques BRES, « des stéréotypes sociaux », In *praxiling*, Montpellier; P. 94.

⁵⁴- Claude DUCHET, (une écriture de la socialité), *poétique*, no 16, 1973; P. 449.

⁵⁵- ACM; P. 26.

Enfin, notre héroïne est l'une des milliers de jeunes filles qui sont rejetées par la société. Nadia a laissé le libre cours à son existence dans une période où rien ne pouvait exister hors des codes. BEY nous décrit, grâce à une écriture poétique épurée au possible, les stigmates d'une société de l'injustice banalisée envers les femmes mais aussi les idées extrémistes de quelques hommes au nom de la religion de Dieu.

3. L'altérité sexuelle:

Parler de l'altérité sexuelle, c'est forcément aborder la différence entre l'homme comme facteur hiérarchisant « je » et « l'autre » (femme). Cette différence appelé dans la littérature comparée par altérité, s'institue en notre thème par sa forte présence déterminante dans la représentation de la quête identitaire du personnage principale vis-à-vis des autres. Elle se manifeste dans le texte sous plusieurs modalités que nous prétendons aborder. Avant d'aborder cette sexualité il importe au préalable de la replacer dans la dimension du deuxième sexe:

« La femme se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle, elle est l'essentielle en face de l'essentiel. Il est le sujet, il est l'absolu: elle est l'autre »⁵⁶.

Ainsi, de Beauvoir souligne l'inégalité entre les deux sexes homme/femme, elle rajoute que la femme ne doit plus être "femme", autrement dit le sexe inférieur (l'autre), mais un homme, le cas de notre héroïne avec son frère et son amant. Il est nécessaire de rappeler qu'en Algérie le statut de la femme dans la société civile des années quatre-vingt-dix est marqué par le code et les FATWAS des extrémistes, où elle est considérée comme une mineure. Portrait d'un pays déchiré par une véritable guerre civile, qui a donné toute son épaisseur à la différence entre les deux sexes. La différence des sexes paraît être l'axe central de toute la différence qui joue un rôle important dans la constitution de l'identité et la réflexion humaine.

L'altérité des sexes est considéré comme un principe fondamental de la réflexion et de la délimitation des frontières entre le même et l'autre, la revue Web française "Sens publique" parle de principe de différenciation:

« La différenciation est le principe fondamental de notre perception et de notre réflexion. Les termes comme « La différence » et « L'altérité » jouissent d'une importance extrême dans la philosophie contemporaine. C'est vrai surtout en France, notamment chez de grands philosophes tels que: Michel FOUCAULT, Jaques DERRIDA, Gilles DELEUZE ou Emmanuel LEVINAS »⁵⁷.

C'est à travers l'expérience qu'on fait la différence. Cette dernière ne veut pas dire que les choses ne sont forcément pas pareilles. Ce qui représente un danger pour l'organisation rationnelle de notre société et notre philosophie, par la science et par les oppositions traditionnelles exigées par la société.

La différence entre les sexes dans le roman se déploie en l'opposition principale entre l'héroïne et son frère Djamel ainsi qu'à la rupture avec son amant Karim. Djamel a essayé de dominer et de soumettre sa sœur, devant son fanatisme et de lui imposer ce qu'il lui a été imposé par les autres.

⁵⁶- Tiré de la revue; (en ligne) <http://La.philosophie.com/le-deuxieme-sexe-Simone-de-Beauvoir-analyse>

⁵⁷- Tiré de la revue web, URL : www.sens.public.org/article51.htm/?/lang.fr.

La résistance de Nadia n'était pas longtemps explicite, devant son frère. Maïssa BEY nous fait voyager avec son écriture féminine dans la réalité des traditions algériennes qui condamnent ce "deuxième sexe" à travers l'image d'un patriarcat qui exerce son autorité à chaque fois que Nadia cherche sa liberté et son plaisir.

« La porte tirée violement de l'intérieur s'ouvre devant elle. Debout dans la lumière blême, Djamel, son frère. Il l'attendait. D'où viens-tu? Son visage n'est qu'une tache plus pale dans l'ombre, mais elle voit nettement ses mâchoires si serrées que même sa voix est contractée presque inaudible. Stupide, elle le regarde, sans répondre comment a-t-il pu...? »

D'où viens-tu? répète-t-il, je suis descendue là..., juste en bas, sur la plage... balbutie-t-elle dans le même chuchotement. Elle tremble. Surprise en flagrant délit de liberté »⁵⁸.

BEY nous montre la différence entre le frère et la sœur dans la société algérienne à travers les affrontements entre les deux,

Nadia VS Djamel.

Notre héroïne résiste devant un combat de liberté et d'affirmation identitaire, s'opposant à son frère exemple typique d'extrémisme religieux.

Tout au long de l'histoire, l'opposition et l'accrochage augmentent entre les deux frères devant leur mère qui ne lutte pas contre cette dualité fraternelle, entre un frère dominant et une sœur qui refuse la domination dans toutes ses formes même devant la mort qui la menace chaque jour. Nadia s'oppose au monde extérieur qui est fait pour le masculin sous prétexte de force et de supériorité.

Par ailleurs, Nadia donne l'image de la patrie algérienne, celle de la résistance selon Maïssa BEY. Le sexe devient comme une raison biologique de la différenciation sociale entre les gens. Ainsi la pensée de Djamel s'enferme dans la fausse compréhension de la religion qui condamne les droits de la femme. L'héroïne cherche sa liberté, son identité féminine que son frère veut éliminer sous le titre des traditions et de la religion, notre héroïne a cru trouver le bonheur avec Karim, source de paix, de liberté et de sécurité, grâce à celui-ci, elle peut se sentir vivante, elle l'a aimé dans une période où l'amour est interdit. Par conséquent, il l'a laissée toute seule lorsqu'elle est tombée enceinte. En dépit de l'irréversible perte de virginité Nadia se sent légère et délivrée parce qu'elle a payé la somme de toutes les interdictions imposées par son frère Djamel.

Avec Karim, l'image est un peu différente, le jeune homme est frustré par le corps de sa copine où il n'assume pas ses actes de libertés avec elle, l'image d'une jeunesse brisée désabusée et repliée. Au-delà, le roman s'écrit sur la liberté interdite aux femmes dans la décennie noire en Algérie. La différence entre les sexes rend la femme

⁵⁸- ACM ; P. 9.

comme un objet dénigré et faible pour l'homme qui est souvent le sujet. Pour Emmanuel Levinas :

« La différence des sexes ne consiste pas dans la dualité des deux termes complémentaires, ce qui supposerait un tout préexistant, le féminin est l'autre par excellence, un mystère qui constitue l'altérité, et son altérité fait toute sa puissance LEVINAS, 1997 ; P. 144 »⁵⁹.

Nous avons vu dans le roman que même si la femme tente de résister, elle payera le prix par la douleur (*L'avortement*) et la mort, d'ailleurs quand Nadia affirme son identité à son frère Djamel, ce dernier la tue en pratiquant la lapidation sur elle.

« Elle court lève les bras au ciel. Et c'est alors seulement, que son frère lui jettera la première pierre »⁶⁰.

Au commencement était la liberté avec Karim qui symbolise les traditions et le conformisme et la fin sera avec son frère Djamel protagoniste d'un écrasement ordinaire. Ainsi, BEY reproche aux hommes d'avoir sacrifier les femmes lors de la décennie noire.

⁵⁹- Tiré de la revue web, URL : www.sens-public.org/article51.htm/?lang.fr.

⁶⁰- ACM ; P. 118.

4. La résistance en mythe :

Parler de résistance en littérature, c'est évoquer, quand il s'agit d'une figure de femme Héroïne, de la figure mythique d'Antigone. Le roman s'écrit comme une actualisation du mythe d'Antigone où la figure de Nadia est calquée sur celle d'Antigone, fille d'Œdipe Roi dans la mythologie grecque. Cette dernière a réalisé un scénario à l'intérieur de notre roman laissant transparaître un système de représentation, où l'héroïne est décrite et perçue comme autre. Or l'évolution du mythe est faite à travers le temps par la réécriture et l'actualisation dans les textes littéraires. Dans, *littérature et mythe*, Marie CATHERINE et Huet BRICHARD affirment que:

« *La relation du texte au mythe n'est pas une relation simple. Soit le texte intègre en son sein un mythe déjà constitué, une figure ou un récit appartenant à la mythologie : ce mythe, représente selon l'expression d'Allain DEMETZ, un préconstruit culturel, ou selon Pierre BRUNEL (un langage préexistant au texte, mais diffus dans le texte, qui est un des textes qui fonctionnent en lui). Soit le texte élabore en son sein une figure ou un récit qui participe d'un mythe collectif non reconnu. Dans les deux cas, il y a rencontré et interprétation des deux discours ou deux champs culturels* »⁶¹.

Dans son roman, BEY postule pour une référence intertextuelle mythique parallèle à celle d'Antigone, figure actualisée dans les romans féminine comme un modèle de résistance et de défense, ainsi comme un objet central pour la réflexion littéraire, puisque il s'est tiré de la vie sociale et des traditions orales où ces sociétés ont été mythologisées et les mythes se voit passer de l'orale à l'écrit. Dans notre corpus, l'image de Nadia est comme celle d'Antigone, dont la ressemblance semble être explicite dans les portraits interculturelles des sociétés.

Selon PAGEAUX : « *L'image a pour fonction de dire les relations interethniques, interculturelles, les relations moins effectives que pensées entre la société qui parle (qui regarde et la société regardée)* »⁶².

Nous rappelons à ce propos, la réécriture de la tragédie classique chez Jean ANOUILH ainsi qu'à la pièce de Sophocle en l'adaptant à la situation de la France pendant l'occupation.

Dans le roman, Nadia est décrite comme son prédécesseur chez ANOUILH « *toute petite* »⁶³ tel Antigone, elle veut vivre, aimer et rêver. Dans le premier passage du roman, l'héroïne s'est levée à l'aube pour aller saluer la mer « *instants volés de ses rencontres secrètes avec la mer* »⁶⁴, cette scène souvent répété par notre héroïne nous

⁶¹- Catherine MARIE, Brichard HUET, *littérature et mythe*. Paris, Hachette supérieur. Coll. Concours littéraire, P. 77.

⁶²- PAGEAUX Daniel Henri, « Recherche sur l'imagologie : de l'histoire culturelle à la poétique » [Article en ligne] URL : [http://www.UCM.es/BUCM/revistas/fil/11399368/articulos/THEL_9595330135A.PDF]

⁶³- ACM ; P. 80.

⁶⁴- ID, P. 07.

rappelle la première scène de la pièce d'ANOUILH où Antigone fait le même genre de sortie. Notre romancière établit ainsi la parallèle entre les deux jeunes Héroïnes, éprises de toute sorte de beauté, amour plaisir et liberté. Antigone s'oppose au roi Créon même si elle savait que la mort est le destin de tous ceux qui transgressent ou s'oppose à ses lois.

Nadia doit faire face à deux hommes, son amant Karim et son frère Djamel dont le premier se range au côté des traditions en disant que « *le mariage est une affaire de famille* »⁶⁵ et le second au côté de la religion des intégristes.

*« Délit maintenant punis de mort. Sans jugement, sans rappel. délit que de sortir sans voile [...] délit que de parler librement [...] délit d'aimer et surtout de le dire, de le faire, de le chanter ou de l'écrire ! [...] délit de penser, de rêver, d'espérer un autre monde [...] délit d'être femme enfin et d'éclabousser par sa seule présence, sa seule existence la pureté terrifiante du monde qu'ils veulent bâtir sur des ruines fumantes »*⁶⁶.

BEY reproche aux hommes d'être injustes et moins responsables, accède ainsi au rôle du roi Créon lorsqu'il a inventé une loi qui interdit l'enterrement au frère d'Antigone comme punition, mais aussi patriarcaux lorsque Djamel assume le rôle de la nourrice qui attend Nadia sur la moindre infraction comme le rôle de la nourrice d'Antigone d'ANOUILH, « *d'où viens-tu ?* »⁶⁷. Dont la différence entre les deux rôles est que la nourrice d'Antigone dit cela par inquiétude, par amour et par protection, mais Djamel donne des ordres pour la condamner et lui faire peur « *surprise en flagrant délit de liberté* »⁶⁸.

Notre romancière lie au thème des mots et de l'écriture, les mots qui sont plus dangereux que les armes, pour Nadia qui est influencée par la découverte de la pièce d'Antigone.

*« Et quand elle découvre au hasard de ces lectures [...] criés par une autre au nom étrange d'Antigone, les mots qu'elle n'a jamais pu dire, quand elle retrouve page après page le même désir éperdu de beauté de liberté, le même refus des mensonges et des compromissions, la même souffrance exacerbée à l'idée de dire oui à tout ce qui n'est pas juste, à tout ce qui n'est pas vrais, elle pleure enfin, délivrée de n'être plus seul »*⁶⁹.

L'existence d'Antigone à celle de Nadia qui malgré la présence de la violence, ne peut s'empêcher de croire en la possibilité de l'amour. Elle parvient à la même histoire tragique d'Antigone et devient ainsi un symbole de résistance décrit comme exemple d'une histoire tragique de l'Antigone moderne.

⁶⁵- ID, P. 74.

⁶⁶- ID, PP. 70-71.

⁶⁷- ANOUILH Jean, ANTIGONE, Paris, la table ronde, 1946, P. 13.

⁶⁸- ACM; P.09.

⁶⁹- ID; PP. 38-39.

« Entre les tries croisés des lois du pouvoir et les sourates des intégristes [...], Antigone contre mille Créon. »⁷⁰.

⁷⁰- Achour OUAMARA, oublier la France, la tour d'aigue, l'Aube 1997, PP. 87-88.

CONCLUSION :

Au terme de ce dernier chapitre, nous sommes tenté de dire que Maïssa BEY nous traîne le long de cette fiction, sur les traces du destin d'une femme comme de celui d'une l'Algérie. Elle retrace sa quête de résistance sur celle de L'Antigone. Ce dernier chapitre s'appuie sur les travaux de Barthes et Pageaux ainsi que d'autres jeunes philosophes français qui ont travaillé sur la sexualité, et nous avons montré comment se manifeste l'idéologie de BEY à travers l'épreuve de la résistance de Nadia. Mais toute au long nous avons constaté dans l'interstice que le roman retrace un itinéraire identitaire traversé par des scènes de résistances d'affrontement et de meurtrissures, territoires mêmes de la rencontre avec l'autre et lieux de construction et de reconstruction de l'identité.

Conclusion générale

CONCLUSION GENERALE

Placé sous le signe d'une tragédie, « *Au Commencement était la mer...* », le récit d'une jeune fille déchirée par les traditions et le fanatisme religieux ; tiraillée entre la société, la famille et son désir de liberté, encore, entre le silence et l'affirmation identitaire. Ayant perdu son père toute petite lors de la guerre de libération, Nadia grandit au sein d'une famille conservatrice, entre une mère silencieuse et un frère extrémiste, dans cette atmosphère familiale l'héroïne se jette dans les bras de Karim, croyant trouvé l'amour qu'elle lit dans les livres. Après une courte séquence d'amour, ce dernier l'abandonne après avoir su qu'elle est enceinte de lui.

Au plan symbolique, Maïssa BEY nous livre par ce récit la clé d'un itinéraire sur lequel son identité est construite et déconstruite et où l'histoire d'amour au milieu de la mort, dans une Algérie prise aux rets de l'intégrisme que notre héroïne construit son identité.

Durant la décennie noire, l'écrivain, le journaliste et la femme se font assassiner, le titre de notre roman prend le sens d'un cri plus haut, plus fort contre la répression des droits de la femme imposé par l'homme extrémiste (l'autre par rapport au même) une relation de dépendance bannie par notre héroïne.

De fait, ce récit en élan fictif qui se termine par la mort de l'héroïne, est celui du désir utopique pour BEY de donner la parole aux mots, mais aussi l'occasion pour elle, de donner la parole aux femmes opprimées et de pleurer à verse une Algérie de nouveau ensanglantée. Ce récit constitue l'espace où s'écrivent : l'amour, la mort, les interdits, les traditions, le regard de l'autre dans la société et les fausses interprétions de la religion.

Tout au long de ce récit, il s'est agi d'un retour rétrospectif dans la mémoire de Nadia pour retrouver les épisodes perdus du passé : les moments de l'enfance avec l'autre, les lieux ainsi que les scènes disparus qui ont manifestées à construire son identité de résistance. Cette résistance à l'histoire d'une Algérie de la décennie noire, est une façon pour BEY de témoigner et de faire avorter l'histoire de la résistance de l'une parmi des milliers de jeunes filles algériennes.

BEY échafaude une série de thèmes personnels et universels dans lesquels s'écrivent : l'amour, la perte, les souvenirs, les tabous et la mort, mais aussi une quête identitaire de l'héroïne qui se heurte aux résistances traditionnelles, sociales, religieuses.

En guise de réponse à notre problématique lancé au départ, notre étude de « *Au Commencement était la mer...* », nous a permis de dégager deux interprétations : d'une part tous les repères identitaires qui ont participé à la construction de l'identité de Nadia, et d'autre part la quête d'une identité qui, en résistance, s'est construite et

déconstruite à la rencontre avec l'autre. Pour cette analyse, nous avons au passage fait recours à la sociocritique et l'imagologie.

En définitive, nous sommes tentés de dire que, par ce récit, BEY a signé le départ de sa carrière littéraire avec un roman à forte composante autobiographique, dans lequel elle montre son attachement à l'écriture féministe. Aussi, combien-même la résistance et le combat, participent à la construction et à la métamorphose de d'identité.

Somme toute, à travers ce récit, l'auteure nous fait redécouvrir les différences entre les sexes de par l'expérience de Nadia, et nous suggère de dépasser l'Altérité radicale en hommage aux femmes algériennes de la décennie noire.

Bibliographie

Corpus, ouvrage de l'auteur (et roman) :

- ✓ BEY Maïssa, *Au commencement était la mer*. Paris, Marsa, 1996.
- ✓ BEY Maïssa, *A contre silence*. Paris, Parole d'Aube, 1999.
- ✓ BEY Maïssa, *Les nouvelles d'Algérie*. Paris, Grasset, 1998.
- ✓ BEY Maïssa, *Cette Fille Là*. Paris, L'Aube, 2001.
- ✓ BEY Maïssa, *Entendez-vous dans les montagnes*. Paris, L'Aube, 2002.
- ✓ BEY Maïssa, *Sous le jasmin la nuit*. L'Aube et Barzakh, 2004.
- ✓ BEY Maïssa, *Sur tout ne te retourne pas*. L'Aube et Barzakh, 2005.
- ✓ BEY Maïssa, *Sahara mon amour (poème)*. L'Aube et Barzakh, 2004.
- ✓ BEY Maïssa, *Bleu, blanc, vert*. L'Aube, 2006.
- ✓ BEY Maïssa, *Pierre, Sang, Papier ou Cendre*. L'Aube, 2008.
- ✓ BEY Maïssa, *L'une et l'autre (essai)*. L'Aube, 2009.
- ✓ BEY Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*. L'Aube, 2010.
- ✓ BEY Maïssa, *Tu vois c'que j'veux dire ?(Théâtre)*. Chèvre-feuille étoilée, 2013.
- ✓ BEY Maïssa, *On dirait qu'elle danse (Théâtre)*. Chèvre-feuille étoilée, 2014.
- ✓ BEY Maïssa, *Chaque pas que fait le soleil (Théâtre)*. Chèvre-feuille étoilée, 2015.
- ✓ BEY Maïssa, *Hzya*. Paris, L'Aube, 2015.

Ouvrages sur Maïssa :

- ✓ Bouba MOHAMMEDI TABTI, *Maïssa BEY L'écriture des silences*. Telle, 2007.

Thèses consultées :

- ✓ Sous la direction de Najib REDOUANE : *LES ECRIVAINS MAGHREBINS FRANCOPHONES ET L'ISLAM constance dans la diversité*. Paris, L'Harmattan, 2013.
- ✓ Sous la direction de Robert ELBAZ et Françoise SAQUER-SABIN : *Les espaces intimes dans la littérature maghrébine d'expression française*. Paris, L'Harmattan, 2014.
- ✓ La représentation de l'ethnotype français dans la disparition de la langue française de DJEBAR Asia, mémoire de magister de BELLALEM Arezki, L'URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00605298/document>
- ✓ NOURY, Nelly, L'esthétique de la traverse: Assia Djébar, Maïssa Bey et Chaïbia Tallal. L'URL : <https://scholarship.rice.edu/bitstream/handle/1911/77388/PhD%20Dissertation%20Nelly%20Noury%202013.pdf?sequence=1>
- ✓ Thèse de doctorat, La dimension du père entre fiction et réalité : étude comparative de huit romans (Assia Djébar, Maïssa Bey, Malika Mokeddem) MOKHTARI, Fatima Zohra, Oran, F. Bendjelid, En cours, Thèse - Doctorat.

Ouvrage théorique :

- ✓ Christiane CHAULET ACHOUR : *Ecritures algériennes (la règle du genre)*. L'Harmattan, 2012.

Recueils consultés :

- ✓ Sous la direction de BONN Charles et BOUALIT Farida ; *Paysages littéraires Algériens des années : Témoigner d'une tragédie ?* Le Harmattan, 2000.
- ✓ Sous la direction de BONN Charles et Najib REDOUANE et YVETTE bénayoun-szmidt. L'Harmattan, 2001.

Articles et revues [En ligne] :

- ✓ Charles BONN LYON2 Féminité de l'écriture chez quelques «classiques» masculins algériens : la subversion subvertie ? [Article en ligne] URL : <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/FeminiteEcriture.html>
- ✓ Interview de Maghreb des livres (1/3) 2015 avec MAÏSSA BEY, EN « You Tube », URL : <https://youtu.be/tvF4XfVwppE>
- ✓ Tiré en ligne, *Au Commencement était la mer* (1) de MAÏSSA BEY, DDK 15-02-2009 4532, Djamel Arezki. URL : www.depechedekabylie.com/culture
- ✓ Tiré en ligne d'URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2005-2-page-51.htm>
- ✓ Tiré en ligne d'URL : www.cafe-powell.com/2013/03/aucommencementetaitlamer/
- ✓ Tiré de la revue, URL : <http://La.philosophie.com/le-deuxieme-sexe-Simone-de-Beauvoir-analyse>.
- ✓ Tiré de la revue, URL : www.sens.public.org/article51.htm/?/lang.fr.

- ✓ Tiré de la revue, l'URL : www.sens-public.org/article51.htm/?lang.fr
- ✓ PAGEAUX Daniel Henri, « Recherche sur l'imagologie : de l'histoire culturelle à la poétique » [Article en ligne] URL :
<http://www.UCM.es/BUCM/revistas/fii/11399368/articulos/THEL9595330135A.PDF>
- ✓ Maïssa Bey une voix algérienne, URL :
<https://gerflint.fr/Base/Turquie3/seza.pdf>
- ✓ Regard sur la littérature féminine algérienne par Bouba MOHAMMEDI-TABTI, URL : http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/4_69_11.pdf